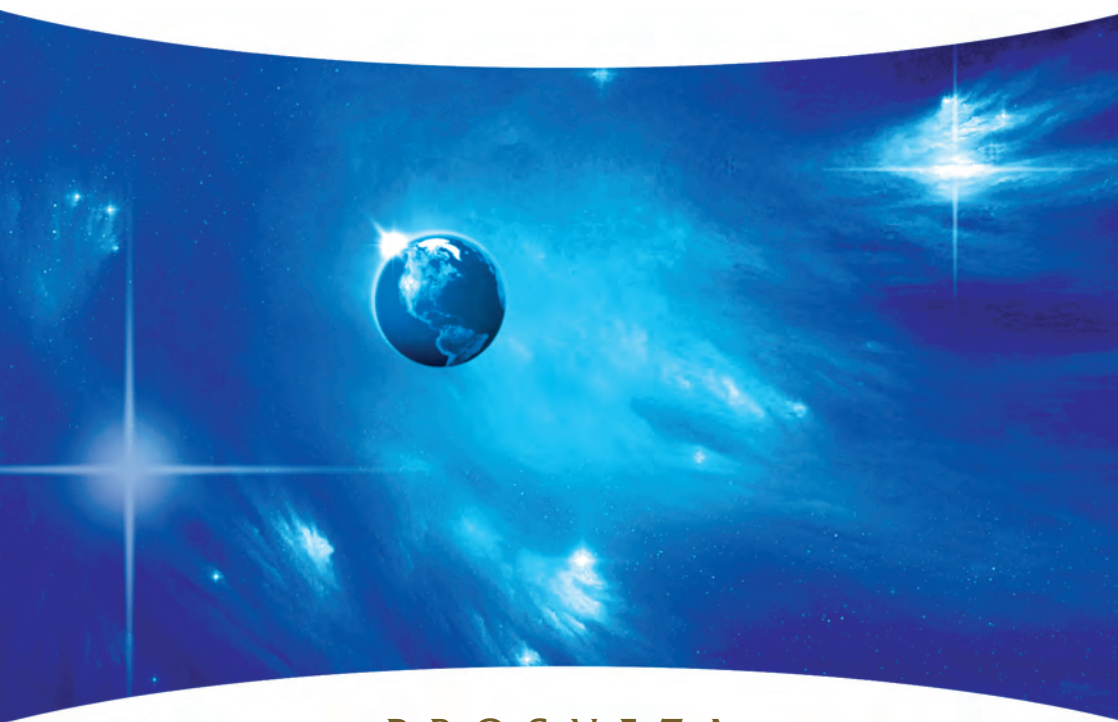


Omraam Mikhaël Aïvanhov

« Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice »



P R O S V E T A

Collection Synopsis en 3 volumes :

1. « Vous êtes des dieux »
2. « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice »
3. « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie »

© 1998, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-753-4

© 2005, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-915-4

© 2010, Éditions Prosveta S.A., ISBN 978-2-85566-915-1

© Copyright 2015 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audio-visuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11-Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-8184-0346-4

Edition numérique: 978-2-8184-0241-2

Partie I

La prière dominicale :
« Notre Père
qui es aux cieux »

« En priant, ne multipliez pas de vaines paroles... Votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le Lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier :

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié;
que ton règne vienne;
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien;
pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons
à ceux qui nous ont offensés;
ne nous induis pas en tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,
la puissance et la gloire, aux siècles des siècles,
Amen. »*

Depuis deux mille ans, les chrétiens, après Jésus, répètent ces paroles, des paroles très simples, trop simples même d'après certains. En réalité, dans cette prière que l'on appelle le « *Notre Père* » ou « *La prière dominicale* », Jésus a mis une science très ancienne qui existait déjà bien avant lui et qu'il avait reçue de la Tradition; mais cette science est tellement résumée, condensée, qu'il est difficile d'en saisir immédiatement la profondeur.

Un Initié procède comme la nature. Regardez : un arbre immense avec ses racines, son tronc, ses branches, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits, la nature réussit à le résumer magnifiquement, magistralement dans un petit noyau, une petite graine, une semence. Toute cette merveille qu'est l'arbre avec ses possibilités de produire des fleurs et des fruits, de vivre longtemps et de résister aux intempéries, tout cela est caché dans une semence que l'on met en terre. Eh bien, Jésus a procédé de la même manière : toute la science qu'il possédait, il a voulu la résumer dans le « *Notre Père* » avec l'espoir que ceux qui, après lui, réciteraient et méditeraient cette prière, l'enfouiraient dans leur âme comme une graine qu'ils arroseraient, protégeraient, cultiveraient, afin de découvrir cet arbre immense de la Science initiatique qu'il nous a laissé.

Catholiques, protestants, orthodoxes, anglicans... tous les chrétiens récitent cette prière, mais sans en avoir bien approfondi le sens. C'est pourquoi certains ne la trouvent ni assez riche ni assez éloquente, tandis qu'ils en ont, eux, fabriqué d'impressionnantes, oui, poétiques, complètes... interminables ! dont ils sont très satisfaits. Mais que contiennent-elles réellement ? Pas grand-chose. Essayons donc de voir quelle est la signification de cette prière que Jésus adressait à son Père céleste. On ne peut pas tout dire, tellement c'est immense, mais je vais tâcher de vous mettre au moins sur la voie.

« *Notre Père* », déjà ces deux premiers mots ont une signification inouïe, ils représentent une révolution dans l'histoire des hommes. Pour la première fois, quelqu'un venait leur dire que Dieu n'est pas ce maître lointain et terrible devant lequel ils doivent trembler, mais qu'Il est leur père, c'est-à-dire un être qui les aime et qui, malgré leurs erreurs, est toujours prêt à les accueillir avec bonté et indulgence.¹ Et puisque nous disons « *Notre Père* », c'est que tous les êtres humains sont ses enfants et qu'à chacun, sans

exception, sans distinction, doit être reconnue la dignité de fils de Dieu, de fille de Dieu.

De ce Père, Jésus dit qu'Il est «*aux cieux*». C'est donc qu'il existe plusieurs régions dans l'espace. Ces régions célestes sont les dix séphiroth de la tradition judaïque: *Kéther*, *Hohmah*, *Binah*, *Hessed*, *Guébourah*, *Tiphéreth*, *Netsah*, *Hod*, *Iésod*, *Malhouth*.² D'innombrables créatures peuplent ces régions, et ce sont elles que la tradition chrétienne, héritière de la tradition juive, mentionne sous le nom de hiérarchies angéliques: Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Puissances, Vertus, Principautés, Archanges, Anges, Âmes Glorifiées.

Vous voyez, déjà ces quelques mots nous découvrent un horizon infini. «*Notre Père qui es aux cieux*»: s'Il est aux cieux, cela signifie que nous pouvons y être aussi, car là où est le père, le fils sera un jour. Un espoir immense est contenu dans ces quelques paroles, l'espoir d'un avenir glorieux. Dieu, le Maître du ciel et de la terre, est notre Père et nous sommes ses enfants, ses héritiers; si nous en sommes conscients, et dans la mesure où nous saurons nous en montrer dignes, Il nous donnera des royaumes, Il nous donnera tout.

«*Que ton nom soit sanctifié.*» Dieu a donc un nom, et s'adressant à lui, Jésus commence par mentionner ce nom, il commence avec ce qui est au-dessus de tout: ce nom qui est au-dessus de tous les noms. Ce nom, Jésus demande qu'il soit sanctifié; mais pour pouvoir le sanctifier, il faut au moins le connaître. À la différence des chrétiens qui ne donnent jamais de nom à Dieu, les juifs lui en donnaient plusieurs. Et Jésus, qui était héritier d'une longue tradition, savait que Dieu a aussi un nom, mystérieux, inconnu des profanes.³ Lorsqu'une fois par an le grand-prêtre prononçait ce nom sacré dans le sanctuaire du temple de Jérusalem, sa voix devait être couverte par le bruit de toutes sortes d'instruments: flûtes, trompettes, tambours,

cymbales, afin que le peuple rassemblé devant le temple ne puisse pas l'entendre. Dans les traductions de l'*Ancien Testament*, ce nom est écrit Yahvé ou Jéhovah, mais en réalité ce n'est qu'une approximation. On sait seulement qu'il est composé de quatre lettres, Iod Hé Vav Hé ה ו ה ' * . C'est pourquoi il est appelé le Tétragramme (du grec tétra: quatre, et gramma: lettre). Les juifs l'écrivent mais ne le prononcent pas, et quand il figure dans le texte biblique qu'ils doivent lire à voix haute, ils disent à la place «Adonai»: le Seigneur.

Maintenant, pourquoi le nom de Dieu a-t-il quatre lettres ? D'abord il faut comprendre que dans la pensée des anciens sages et mystiques juifs, et plus tard des kabbalistes, les lettres de l'alphabet ne sont pas de simples signes arbitraires destinés à transcrire les mots d'une langue. Elles représentent les éléments, les puissances, par la combinaison desquels Dieu a créé l'univers. Et parmi ces lettres ils en ont choisi quatre qui leur paraissaient le mieux traduire l'essence de Dieu et de la création :

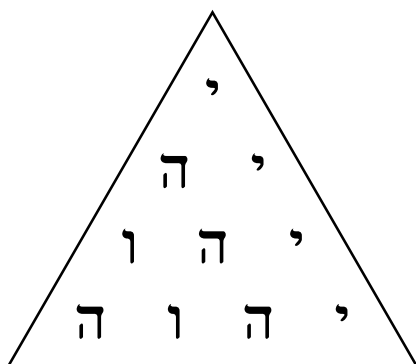
’ Iod est la plus petite lettre de l'alphabet hébraïque, à peine plus grosse qu'un point. Dans cette lettre qui a la forme d'un germe, d'une étincelle, les kabbalistes ont vu l'expression du principe masculin, émissif, créateur, le point central, la source de toutes les manifestations. C'est l'Esprit cosmique, le Père céleste.

ה Hé représente le principe féminin, réceptif, qui attire, absorbe, protège, et permet au principe créateur de travailler en elle. C'est l'Âme universelle, la Mère divine, la Matière primordiale. De l'union du Père céleste, l'Esprit, et de la Mère divine, la Matière, naissent des enfants. Ces enfants sont symbolisés par ו Vav, le fils, qui est un prolongement du Père, le ’ Iod, comme le montre la graphie même de la lettre, et par le deuxième ה Hé, la fille, qui est la répétition de la Mère.

Dans les quatre lettres du nom de Dieu ה ו ה ' les kabba-

* L'hébreu se lit de droite à gauche.

listes ont rassemblé les principes fondamentaux qui agissent dans l'univers et dont l'être humain est lui-même la répétition, car dans l'être humain il y a aussi un père: l'esprit, une mère: l'âme, un fils: l'intellect et une fille: le cœur. D'autres religions ont donné différents noms à Dieu, et les kabbalistes eux-mêmes Lui ont aussi donné d'autres noms, mais le Tétragramme représente la synthèse la plus vaste: il contient tout un enseignement sur le Créateur, la création et les créatures. C'est pourquoi les kabbalistes présentent parfois le Tétragramme sous cette forme:

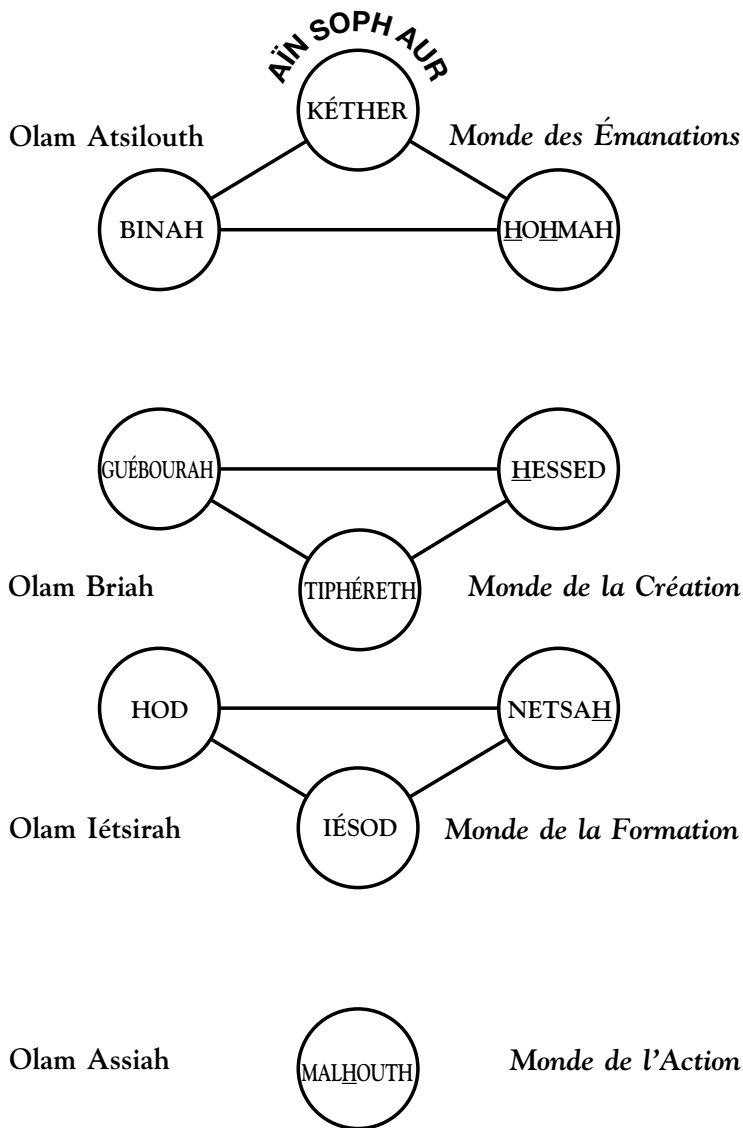


Par ce triangle dans lequel s'inscrivent les lettres du nom de Dieu, les kabbalistes ont voulu signifier qu'à l'origine il y a l'esprit, le principe masculin. Pour se manifester, il doit descendre. Et descendre signifie ne pas rester enfermé en lui-même, mais se manifester, se projeter au dehors.

À la lettre Iod ' correspond donc cette région que les kabbalistes appellent Olam Atsilouth (monde des émanations).

Ces émanations que l'esprit a projetées hors de lui-même, c'est le principe féminin, la matière dans laquelle il doit créer. Et aux lettres Iod Hé ה ' correspond Olam Briah ou monde de la création.

Puis cette descente se poursuit avec la lettre Vav ו, car créer



Arbre séphirotique

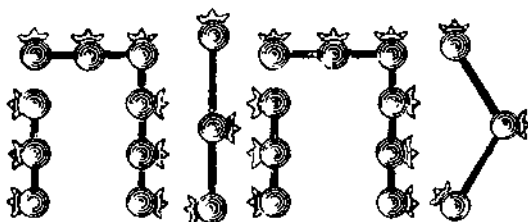
est un processus spirituel, et il manque encore à la création de se différencier et de se matérialiser dans des formes. Iod Hé Vav י ה ו correspond à Olam Iétsirah (monde de la formation). Enfin, pour que l'incarnation, la réalisation dans la matière soit complète il faut arriver jusqu'au plan de l'action, Olam Assiah, Iod, Hé, Vav, Hé ו ה י ה ו. Chaque lettre qui s'ajoute signifie que l'esprit descend de plus en plus profondément dans la matière, jusqu'au plan physique, pour l'animer, le vivifier.

Ainsi le nom de Dieu nous apprend qu'il n'y a pas opposition, séparation entre l'esprit et la matière. Quel que soit le nombre des lettres qui s'ajoutent à lui pour exprimer la descente dans la matière, le Iod est toujours là, l'esprit est toujours là; et si la matière existe, c'est parce qu'elle est une émanation, une concrétisation de l'esprit.

La tradition kabbalistique enseigne encore que le nom de Dieu est lui-même composé de 72 noms ou puissances qui découlent de la valeur numérique de chaque lettre du Tétra-gramme. Car en hébreu, ce sont les lettres de l'alphabet qu'on utilise aussi pour écrire les nombres. Ainsi Aleph = 1, Beth = 2, Ghimel = 3... Donc, Iod, la dixième lettre = 10; Hé, la cinquième = 5, et Vav, la sixième = 6. On appelle l'ensemble de ces 72 noms de Dieu le Schem Haméforash, c'est-à-dire «le nom en détail». Et lorsqu'on additionne toutes les lettres du nom de Dieu inscrites dans le triangle ci-dessus, on obtient 72.

Dans une autre représentation du nom de Dieu, le nombre 72 s'obtient de la façon suivante: le Iod et le Vav portent 3 nœuds et les deux Hé chacun 9 nœuds, ce qui donne 24 nœuds. De chaque nœud partent 3 fleurons, ce qui fait un total de 72, et ce sont ces 72 fleurons qui représentent les 72 noms de Dieu.

Certains diront: «Mais que tout cela est compliqué! Depuis notre petite enfance nous répétons «*Que ton nom soit sanctifié*», et jamais personne ne nous avait parlé du nom de



Dieu de cette façon.» Je sais bien, et il est normal qu'au début cela vous paraisse difficile, mais est-ce que cela ne vaut pas la peine de faire un effort? Sinon, quelle utilité de prononcer des mots vides de sens? Honnêtement, posez-vous la question: quand vous dites «*Que ton nom soit sanctifié*», est-ce que vous donnez vraiment un contenu à ces paroles?... Non, n'est-ce pas? Alors, c'est presque inutile de les prononcer.

Et sanctifier, savez-vous ce que signifie le verbe «sanctifier»? Ne soyez pas étonné si, pour éclairer cette question, je commence par faire appel aux quatre éléments qui constituent la matière de notre univers: la terre, l'eau, l'air et le feu. Notre corps, notre cœur, notre intellect, notre âme et notre esprit sont en liaison avec les forces et les qualités des quatre éléments. À chacun de ces éléments préside un Ange. C'est pourquoi les Initiés enseignent que celui qui veut progresser dans la voie de la spiritualité doit demander à l'Ange de la terre d'absorber les souillures de son corps physique, à l'Ange de l'eau de laver son cœur, à l'Ange de l'air de purifier son intellect, et à l'Ange du feu de sanctifier son âme et son esprit.⁴ La sanctification est donc liée au monde le plus élevé de l'âme et de l'esprit qui est le monde du feu, de la lumière.

Généralement, on ne retient d'un saint qu'une seule qualité: la pureté; on ne pense jamais à la lumière, alors qu'en réalité la sainteté est une qualité de la lumière, de la pure lumière de l'esprit. Quelles que soient ses autres qualités, si un être ne possède pas la lumière, on ne peut pas dire qu'il est saint. Cette relation

entre la sainteté et la lumière apparaît très clairement dans les langues slaves. En bulgare, saint se dit *svétia*, et sainteté *svétost*. Ces mots ont la même racine que *svétlina*, la lumière. Le saint, *svétia* est un être qui possède la lumière, *svétlina*: tout est éclairé en lui, il brille, il rayonne. Et c'est bien justement parce que les peintres ont eu cette intuition qu'ils ont représenté les saints la tête auréolée de lumière.

Seul ce qui est pur peut purifier, seul ce qui est saint peut sanctifier; et parce que la lumière est elle-même sainteté, seule la lumière a le pouvoir de sanctifier. C'est donc dans la plus grande lumière de notre esprit que nous devons sanctifier le nom de Dieu, et pour cela il faut le connaître. Ceux qui connaissent le nom de Dieu ont le pouvoir de commander aux forces de la nature, et les forces de la nature leur obéissent. C'est ce nom qu'a prononcé Moïse pour livrer aux hébreux un passage à travers la Mer Rouge, ou faire jaillir de l'eau du rocher d'Horeb. Et devant les quatre cent cinquante prophètes de Baal, c'est aussi ce nom qu'a prononcé Élie pour faire descendre le feu du ciel qui consuma le taureau offert en holocauste. Un nom représente, résume, contient l'entité qui le porte, et celui qui médite sur le nom de Dieu et le prononce en s'imprégnant de la sainteté de la lumière, est capable de l'attirer pour le faire descendre dans chaque chose afin de sanctifier à travers lui toutes les créatures, tous les objets, toutes les existences.

Je vous ai dit que le Tétragramme ne se prononçait pas, mais chacune des lettres qui le composent Iod, Hé, Vav, Hé peut se prononcer; et dans l'Arbre séphirotique Dieu a encore d'autres noms qui correspondent à différents attributs. Et si vous préférez prononcer les noms que d'autres religions ont donnés à Dieu: Allah, Ahura-Mazda, Brahma, Indra, etc., faites-le! L'essentiel, c'est que vous parveniez à sanctifier réellement ce nom en vous-même afin de vivre dans la joie extraordinaire d'illuminer tout ce que vous touchez. Oui, la plus grande joie qui existe au monde, c'est d'arriver à la compréhension de cette pratique quotidienne, et

partout où l'on va, ne penser qu'à bénir, éclairer, sanctifier. En prononçant le nom de Dieu, en l'écrivant, déjà vous vous liez aux forces divines, et ces forces vous pouvez les faire descendre jusque dans le plan physique. Mais ce travail commence dans la tête. Sanctifier le nom de Dieu concerne l'esprit, la pensée.

Pendant nos réunions, vous me voyez parfois écrire quelques mots sur une feuille de papier. C'est une prière : « Seigneur, que Ton nom soit béni et sanctifié pour l'éternité », mais je l'écris en bulgare :

A handwritten note in Cyrillic script, written in black ink on a white background. The text is written in a cursive, flowing style. It reads: 'Da bǎde blagosloveno i sveto imeto ti, v'véka, Gospodi!'. The letters are connected, and there are some flourishes, particularly in the 'b' and 'v'.

« *Da bǎde blagosloveno i sveto, imeto ti, v'véka, Gospodi.* » Pourquoi je fais cela ? Pour moi, parce que cela me fait du bien !... Et vous aussi, au cours de la journée, pensez à sanctifier le nom de Dieu, prononcez-le, écrivez-le. Bien sûr, le nom de Dieu est déjà sanctifié en haut par les Anges, ce n'est pas vous qui allez ajouter grand-chose à la sainteté du nom de Dieu. Mais cela vous fera du bien à vous, et aux autres aussi, car ces paroles sacrées purifieront l'atmosphère autour d'eux.

« *Que ton règne vienne...* » Ce règne de Dieu, c'est-à-dire son Royaume qui suppose des lois, toute une organisation, nous ne pouvons même pas l'imaginer. Et ce ne sont pas les royaumes ou les gouvernements de la terre avec leurs désordres, leurs affrontements et leurs folies qui nous y aideront. Nous en avons

parfois une sensation fugitive quand il nous arrive de vivre des états de conscience d'une grande spiritualité. Oui, c'est uniquement dans ces moments-là que l'on commence à comprendre ce qu'est le Royaume de Dieu; nous ne pouvons en avoir une idée qu'en commençant par le trouver en nous.

Avec cette deuxième demande «*que ton règne vienne*», nous descendons dans le monde du cœur. Le nom de Dieu doit être sanctifié dans notre intelligence, mais c'est dans notre cœur que son Royaume doit venir s'installer. Avant de pouvoir être un lieu matériel, il faut que ce Royaume devienne un état intérieur fait d'harmonie, de bonté, de générosité, de désintéressement. Notre travail est donc de commencer par faire déjà de notre cœur le Royaume de Dieu. Pour cela nous devons le débarrasser de tous les parasites que nous avons laissés s'y introduire afin d'y accueillir le Seigneur et lui donner la première place. C'est du cœur que naissent les plus grands empêchements à la venue du Royaume de Dieu, car le cœur est rempli de convoitises, de désirs et de sentiments grossiers: la cupidité, la jalousie, la haine, le mépris... Et ces convoitises, ces désirs, ces sentiments qui ne cessent de s'exprimer font de la terre un véritable champ de bataille. Le Royaume de Dieu ne viendra que lorsque les humains nourriront dans leur cœur des sentiments fraternels les uns envers les autres: la compréhension, l'indulgence, l'amour.

Vous direz: «Mais tout de même, depuis deux mille ans que la chrétienté travaille pour le Royaume de Dieu, comment se fait-il qu'il soit encore si loin? Tellement de guerres, de famines, de misères et de malheurs!»... Eh bien, justement, c'est parce que les humains ne savent pas travailler. Ils passent leur temps à parler ou à écrire pour souligner tel défaut, telle lacune: la mauvaise organisation, l'incompétence des responsables, l'argent mal utilisé... Et pour améliorer soi-disant la situation, ils veulent obliger les uns à faire ceci, empêcher les autres de faire cela, renvoyer un tel pour le remplacer par tel autre, créer des comités, des commissions,

etc. Ils ne comptent que sur des solutions matérielles, et pour les faire appliquer ils ne cessent de s'affronter. Comment le Royaume de Dieu peut-il se réaliser dans ces conditions ?

Il ne sert à rien que vous récitiez : « *Que ton règne vienne* », si vous ne travaillez pas à introduire d'abord dans votre cœur la paix, la générosité, l'amour. Car en admettant même que vous ayez réussi à les trouver à l'extérieur, vous ne serez capable de les apprécier et de les conserver que si vous les avez d'abord réalisés en vous-même. De ce Royaume, Jésus dans un autre passage des Évangiles disait qu'il est proche. C'est vrai pour certains, et pour eux il est déjà venu, mais pour la majorité des humains il n'est pas encore venu, et il ne viendra même pas dans vingt mille ans s'ils se contentent de l'attendre sans faire aucun travail intérieur, spirituel.

« *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » Toute la Science initiatique se trouve résumée dans ces quelques mots. Hermès Trismégiste dit dans la *Table d'Émeraude* : « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », c'est-à-dire que tout ce qui existe sur la terre a sa correspondance en haut, dans le monde des archétypes. Hermès Trismégiste ne dit pas que le monde d'en bas est absolument identique à celui d'en haut, mais qu'il est « comme », ce qui veut dire qu'il est une image, une imitation, comme l'ombre qui ressemble à l'arbre mais qui n'est pas l'arbre lui-même, ou comme le reflet dans un miroir qui est l'image de l'homme mais qui n'est pas non plus l'homme lui-même. Entre le ciel et la terre il y a évidemment une différence dans la densité de la matière, les proportions, les couleurs, les formes, etc., mais il existe une analogie dans la structure, l'organisation.

Bien qu'imparfait, le monde d'en bas peut nous indiquer le chemin à suivre pour retrouver la réalité d'en haut. Et c'est parce que Jésus connaissait cette loi de l'analogie qu'il a dit : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » Faire la volonté

de Dieu, c'est créer un lien, une circulation d'énergies entre le ciel et la terre, jusqu'à ce que l'harmonie, l'ordre, la beauté, la lumière et l'amour qui règnent en haut, s'installent en bas, sur notre terre, c'est-à-dire en nous-même, car Jésus ne parlait pas d'une terre extérieure à l'homme.

Dans le Ciel, la volonté de Dieu est toujours exécutée sans discussion: les créatures d'en haut agissent en parfait accord avec elle. Il n'en est pas de même des humains qui utilisent la liberté que le Créateur leur a donnée pour s'opposer de toutes les manières à l'ordre et à l'harmonie célestes. «*Que ta volonté soit faite*» signifie que nous avons à accorder notre volonté avec la volonté qui règne dans le Ciel, car c'est le Ciel qui est premier et qui doit rester premier. Il est dommage que la structure de la langue française ne permette pas de respecter cet ordre, comme c'est le cas, par exemple, en grec, langue dans laquelle les Évangiles ont été écrits, ou en bulgare. En grec il est dit: ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, *ōs enn ouranō kai ēpi gēss*, et en bulgare: както на небето така и на земята, *kakto na nébéto, taka i na zémiata*. Ce qui signifie littéralement: comme au ciel, ainsi sur la terre. Là, la comparaison est parfaitement exprimée, car c'est toujours la terre qui vient en second et qui doit se conformer, s'adapter, s'ajuster au ciel.

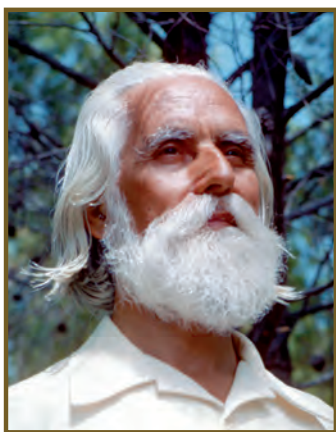
Pour exprimer cette idée, on peut trouver toutes sortes d'images, mais prenons simplement celle d'un poste de radio. Un poste de radio est en quelque sorte un appareil récepteur qui doit s'adapter à un principe émetteur. Alors, disons que nous devons considérer le ciel comme le principe émetteur, et l'appareil récepteur, c'est la terre, le plan physique, les humains qui doivent apprendre à s'harmoniser avec les courants du ciel, à se façonner d'après les formes, les vertus et les qualités du ciel, pour pouvoir réaliser sur la terre toute la splendeur du ciel.

Quelqu'un dira: «Moi, me préoccuper de la terre, vous savez, cela ne me dit rien, je préfère penser au ciel.» Eh bien, c'est qu'il n'a pas compris l'enseignement du Christ. «*Que ta volonté soit*

faite sur la terre comme au ciel », cela signifie qu'il y a un travail à exécuter sur la terre. Dans le ciel, tout est parfait; c'est ici-bas que ce n'est pas merveilleux. Il faut donc descendre et descendre consciemment, audacieusement vers la matière pour la dominer, la vivifier, la spiritualiser. C'est à nous, les ouvriers, les ouvriers du Christ, de nous atteler à cette tâche. Il ne suffit pas de réciter la prière et ensuite, par la vie que l'on mène, d'empêcher la réalisation de ce que l'on demande. On fait souvent comme celui qui dirait à un visiteur: «Entrez, entrez!» en même temps qu'il lui fermerait la porte au nez. On marmonne: «Mmmmmm»... et puis c'est fini, on ferme la porte au ciel, on continue à avoir des activités qui n'ont aucun rapport avec la prière. C'est formidable, cette inconscience! Et après, on viendra se vanter d'être chrétien?

« *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » : toute la magie divine, la théurgie est inscrite dans cette phrase. Si le disciple comprend l'importance de cette demande de Jésus, s'il travaille à la réaliser, il deviendra un jour un transmetteur du ciel, il sera lui-même à l'image du ciel. C'est écrit et c'est ce que le Seigneur attend de nous tous. Vous direz: «Mais comment pouvons-nous faire?» Simplement développer toutes les qualités, toutes les facultés que le Seigneur nous a données afin de les mettre à son service, car de ces dons que nous avons reçus, Il nous demandera compte un jour.

Dans une parabole de *l'Évangile* Jésus parle de serviteurs auxquels en partant, leur maître a confié une somme d'argent. Au premier il a donné trois talents, au second un et au troisième cinq. Quand il revient il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu trois talents et celui qui en avait reçu cinq s'étaient occupés de les faire fructifier, tandis que celui qui en avait reçu un s'était contenté de l'enfouir sous la terre. Le maître, dit la parabole, le fit emprisonner, alors que les autres furent récompensés. De même, pour les qualités, les dons, les vertus qui nous ont été donnés, le Ciel nous demandera un jour ce que nous en avons fait. Si nous



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) est né en Bulgarie. En 1937 il vint en France où il a donné l'essentiel de son enseignement. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement.

Collection **SYNOPSIS**

Une synthèse de l'œuvre en 3 volumes

Le tome II, « **Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice** », est conçu dans le prolongement direct de « **Vous êtes des dieux** ». Dans tous les domaines de la vie, celui qui a pris conscience de sa nature divine contribue, par son travail, à faire advenir sur la terre cet ordre idéal que Jésus a appelé « le Royaume de Dieu ».

« Dans toutes nos activités, ce qui compte le plus, c'est le motif qui nous fait agir, le but que nous voulons atteindre. L'activité elle-même ne compte pas beaucoup : si elle nous attire de la considération, si elle nous rapporte de l'argent, il ne faut pas s'en préoccuper. Celui qui n'a pas compris cela s'attache à des valeurs qui sont fatalement destinées à disparaître. Pour accomplir une œuvre durable, il faut prendre racine dans ce qui est immortel, infini, éternel... C'est pourquoi, si vous voulez trouver une activité qui donnera véritablement un sens à votre vie, vous devez mettre au centre de vos préoccupations cette parole de Jésus : « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-8184-0346-4



9 782818 403464 0 4

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com